

The Forks

Dossier de presse : pp.2 à 5

Diaporama (photos par Charlotte Orsini) : pp.6 à 10

Publié sur Mowno.com

Ces derniers mois, deux mecs - un batteur et un guitariste - se sont enfermés dans un garage tout proche du Chabada d'Angers pour maîtriser et régler le plus précisément possible une set list post noise qui ne demandait qu'à se laisser aller à son évidente énergie, et ainsi pousser ses auteurs à l'erreur. Pas grave quand on squatte un studio pour plusieurs jours et qu'on peut multiplier les prises, plus difficile en revanche quand on a pris la décision de graver sur bande sa dizaine de titres en l'interprétant d'une traite, dans des conditions live. C'est en se mettant ainsi en danger que [The Forks](#) ont mis au monde leur premier album: l'idéal pour justifier ses imperfections, ses longueurs, son manque de relief aussi parfois, plutôt que de voir sa jeunesse pointée du doigt. On ne saura donc pas encore si les deux angevins sont autant des musiciens pointilleux que la scène est à n'en pas douter leur domaine de prédilection. Toujours est il que, l'interprétation de ces dix titres - intitulés de 1 à 10 pour faire simple - a beau être unique, il ne faut pas s'imaginer pour autant que le duo se soit octroyé quelques largesses la veille ou le lendemain: les passages peu inspirés vont le rester certainement quelque temps, comme les franches réussites qui ponctuent ce disque ou sa surprenante diversité feront chaque fois leur petit effet. Mais que The Forks se rassurent, il en est de même chez [Shellac](#), Slint et [Lightning Bolt](#), trois références auxquelles le groupe adhère tout en étant encore à mille lieux de pouvoir oser la comparaison. Avant cela, il faudra que les angevins passent par un deuxième opus soutenu par des moyens plus importants (Bob Weston ne peut pas non plus faire des miracles à chaque fois), un vrai enregistrement studio, là ou les bêtes de scène, malgré la succession des prises et le travail d'arrangement, savent conserver toute l'énergie et la spontanéité de leur registre. Une somme d'exigences qui n'a d'égal que l'attente ayant précédé la sortie de ce disque, le potentiel indiscutable de The Forks, et tout l'espoir placé en eux pour les années à venir.

Chronique parut dans le Yety

The Forks fait partie des groupes qu'on surveille de près sur Angers. Parce qu'on soupçonne un très gros potentiel chez ce jeune duo guitare/batterie. Leur premier album qui sort aujourd'hui (01/03/11) se faisait attendre depuis quelques mois mais **The Forks** récompense largement notre patience. Ce premier effort (masterisé par Monsieur Bob Weston, bassiste de Shellac, au célèbre studio Electrical Audio de Steve Albini) fait en effet déjà preuve d'une très grande maturité. Enregistrées en une seule prise, et pourtant magistralement interprétées, ces dix pièces instrumentales trouvent un élégant équilibre entre fureur contenue, rêveries planantes et ascensions funambules. Tel un Shellac muet, **The Forks** donne sa vision d'un rock cérébral ET organique, où les deux instruments se poussent l'un l'autre sans cesse à se dépasser. Malgré sa relative inexpérience, **The Forks** a également réussi à éviter le piège de la complexité pour la complexité dans lequel tombent trop souvent les jeunes groupes post-rock. Il ne vous faudra donc pas un master 2 en math-rock pour apprécier et ressentir les compositions de ce premier album qui en appelle par conséquent d'autres au plus vite. C'est ce qu'on nous souhaite pour 2011 en tout cas.

Interview et Chronique dans Tohu Bohu

À l'heure où de plus en plus de jeunes groupes se contentent amplement de sorties uniquement digitales, qui plus est souvent aseptisées par l'utilisation des mêmes logiciels d'enregistrement, The Forks rame à contre-courant de ses contemporains. Le duo a en effet enregistré son premier album en conditions live, c'est à dire en une seule prise, puis confié le mastering du disque à Monsieur Bob Weston, bassiste de Shellac et donc plus proche collaborateur de Steve Albini. Ça méritait bien de revenir sur les disques qu'Enguerran (guitare) et Flo (batterie) ont écoutés depuis leur enfance.

Le premier disque dont vous vous souvenez ?

Enguerran : Moi, je me souviens très bien que c'était le double best of de Daniel Balavoine qu'avait mes parents. Je dois même avoir une vidéo de moi tout petit en train de mimer la guitare avec un fourreau d'épée en plastique en l'écoutant. Je me suis d'ailleurs mis à la guitare pour de vrai à l'âge de 5 ans, grâce à ce disque. Même si j'ai eu ma première déception artistique en réalisant que ce n'était pas lui qui jouait sur les albums (rires)... Sinon, j'ai aussi un souvenir assez précis du "Rock Around The Clock" de Bill Haley, parce que c'était super speed.

Flo : Moi, le premier disque dont je me souviens c'est un live de Gainsbourg qui appartenait à un de mes frères aînés. Ce qui est drôle c'est qu'à l'époque ça me paraissait une musique très rock, presque violente... Y avait ce titre, "Harley David Son Of A Bitch", qui avait un côté biker... C'est bizarre, parce qu'en l'écoutant aujourd'hui je ne comprends pas ce que je pouvais trouver de violent là-dedans (rires) !

Le premier disque que vous avez acheté ?

E : Bon, je ne m'étendrais pas trop sur cette question. C'était un album de Billy Crawford. J'étais en cinquième, j'avais 11 ans. Bref, bref, bref (rires)...

F : Moi c'était l'album de The Cranberries où ils sont assis sur un canapé sur la pochette. Aujourd'hui encore il m'arrive de le réécouter. Le batteur avait desuper bonnes idées. J'assume !

Le disque qui résumerait votre adolescence ?

F : Je dirais "Homogenic" de Björk. J'ai dû le découvrir à sa sortie en 1997, je devais avoir 16 ans. Ce disque a été une énorme claque, je dirais même une remise en question personnelle. Ou alors ça serait un disque de Faith No More, que j'ai beaucoup écouté. Mais si je devais ne retenir qu'un disque qui aurait marqué ma vie, ça serait le "Doolittle" des Pixies, qui reste probablement mon disque préféré de tous les temps.

E : Alors, étant donné que je n'ai que 19 ans, je sais pas si j'ai encore énormément de recul pour résumer mon adolescence. Là, comme ça, je te dirais peut-être "Troublegum de Therapy?", ou bien "Lateralus" de Tool, qui m'ont beaucoup accompagné. C'est d'ailleurs Flo qui m'a fait découvrir ce disque.

Le premier disque qui vous a fait relativiser tout ce que vous aviez écouté avant ?

F : Et bien je dirais justement "Ænima" de Tool, même si j'ai peut-être encore préféré "Lateralus" par la suite. Mais je me souviens avoir trouvé "Ænima" dans les affaires de mon frère, et la pochette m'a interpellé. Je l'ai alors écouté au casque et je n'arrêtais pas de me demander comment ils faisaient tous ces trucs-là. Ça a été un des premiers disques où j'avais l'impression de découvrir quelque chose de totalement nouveau et personnel.

E : Sans doute l'album de "Hypnotize" de System Of A Down. Je crois que je n'avais jamais entendu de double pédale avant. Je me souviens avoir adoré aussi cet équilibre entre ultra-violence et passages super beaux. C'est sans doute pas si éloigné de ce qu'on essaye de faire avec The Forks de ce point de vue-là. Mais j'ai l'impression de me prendre la plus grosse claque de ma vie tous les six mois en ce moment. Récemment, j'ai par exemple découvert le "The Shape Of Punk To Come" de Refused et j'ai toujours du mal à m'en remettre...

Un disque qui a ouvert des perspectives quant à la pratique de votre instrument ?

E : C'est difficile, il y en a des tas. Même si finalement, je n'ai jamais plus que ça accroché sur les guitaristes que les gens citent habituellement. Je ne suis jamais plus rentré plus que ça dans Hendrix ou Slash, etc. Par exemple, je trouve que Buckethead était cent fois plus intéressant que Slash lorsqu'il a intégré Guns'n'Roses pour leur retour il y a quelques années. Sinon, j'ai aussi été très impressionné par la technique d'un type comme Chet Atkins...

F : Moi, en revanche, ça va être hyper cliché, mais c'est John Bonham dans les disques de Led Zeppelin. Plus tard, un type comme Dave Grohl m'a aussi beaucoup influencé. Quels que soient les groupes avec lesquels il a joué - et pas forcément que dans Nirvana - je trouve que son jeu est puissant, carré, et toujours au service de la musique. Je trouve que c'est un musicien très humble, qui ne cherche pas à se mettre en avant à tout prix, mais qui fait juste ce qu'il faut pour que la musique y gagne.

Un disque que les fans de The Forks seraient étonnés de trouver chez vous ?

E : Alors, je n'ai pas forcément les disques mais récemment j'ai découvert certains compositeurs contemporains comme John Cage, Georges Aperghis ou Gérard Grisey qui m'ont énormément remué, émotionnellement parlant.

F : Je ne sais pas, j'écoute beaucoup de choses finalement très pop, genre Elliott Smith, Venus, The Beatles... J'adore ça.

Le prochain disque que vous comptez acheter ?

E : Ça fait un moment que je veux m'acheter l'album "The Fiancée" de The Chariot. C'est du hardcore catho, bon, c'est pas ce côté-là qui m'attire le plus dans leur musique- ultra bourrin et super carré.

F : Figure-toi que ça sera "Doolittle" des Pixies que j'ai perdu et qui m'attend dans mon panier Amazon (rires)...

The Forks

s/t

Maximum Douglas Records 2011

Dans le chapeau de l'interview, on vous disait que ce disque avait été enregistré en une seule prise. Ce n'est pas tout à fait exact. Les trois premiers titres sont issus de l'avant-dernière prise, et les sept autres de la cinquième et dernière prise de la journée. Cet premier album est donc une plongée en temps réel - y compris les blancs entre les morceaux - dans l'univers bruitiste de The Forks. Le duo y est impressionnant de maîtrise et de maturité. Leur post-noise joue les funambules entre une rage canalisée et des moments de grâce extrême comme ont su aussi le faire Shellac, Slint ou Lightning Bolt en d'autres temps. On est donc très loin de la musique prête à consommer qu'on veut nous servir à tous les coins de bacs. Ce disque nécessitera quelques écoutes pour se laisser apprivoiser. Mais, ensuite, quel bonheur...

Article publié sur radiokultura noise N'Rus

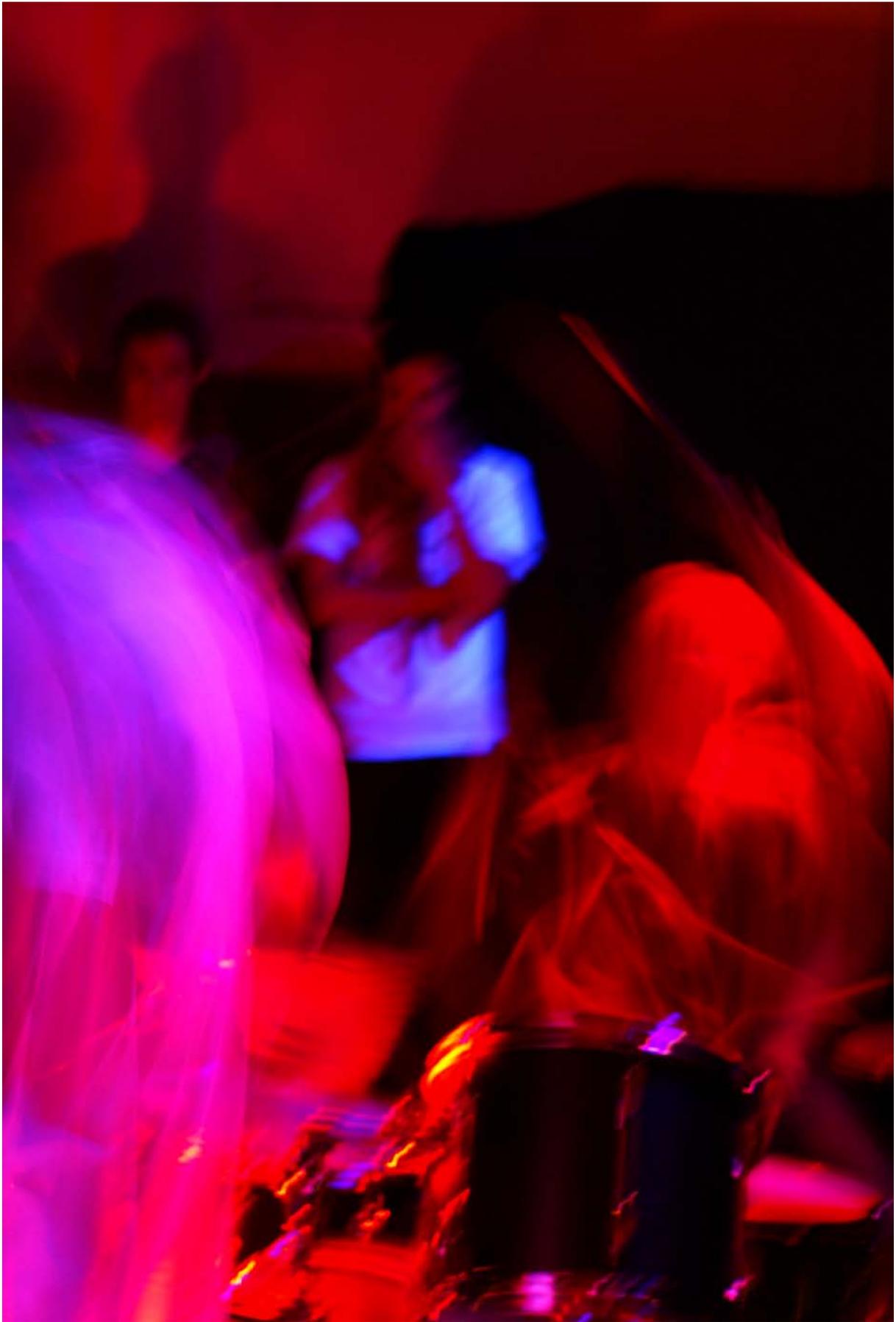
mardi 8 mars 2011

J'avais déjà du vous griffonnez quelques mots sur cet excellent duo guitare batterie qu'est The Forks et oscillant entre Angers et Laval.

Je dis griffonnez parce que n'ayant jamais eu la prétention de savoir écrire, je parle de musique souvent avec mon cœur et par les affinités quelle me procure.

Le premier album s/t du groupe vient de sortir il y a tout juste une semaine jour pour jour, 10 titres de "1" à "10" on ne plus plus sobre comme titres de chanson, sachant que se sont des instrumentaux pas la peine d'en faire une montagne non plus et le groupe n'en fait pas non plus,

Punaise! que ce disque est terriblement bon et efficace et prometteur surtout, 10 titres courts et incisifs, vu leur jeune âge et le talent qu'il en transpire cela leur promet un bel avenir, Chapeau !!



Tranes Culturelles, Angers, le 31 Mars 2010



T'es Rock Coco, à Angers le 6 Mai 2010



6par4, à Laval, le 21 Mai 2010 (+Marvin, +ForDamage)



Festival Charlemagne envoie la sauce, à Villiers Charlemagne, le 19 décembre 2009



Dynamo Café, à Nantes le 21 septembre 2010, (7^{ème} Anniversaire du Magazine Fragil)



Première édition du festival Fo Ksa Fest, à Sainte Christine, le 23 Octobre 2010.



Concert à domicile, à Angers, 31 décembre 2010.